

## 2448 MERCURE DE FRANCE.

Triomphé à trois Arcades , avec des Terrines le long de leurs Murs & dans les Arbres ; ils tirent une grande quantité de Fusées , Petards , Pots à feu & autres Artifices , au bruit des décharges souvent réitérées de douze pieces de Canon. Ils avoient auparavant chanté un *Te Deum* solennel , &c.

Le Bailliage , la Vicomté , l'Amirauté , le Bureau des Finances , la Chambre du Commerce , & tous les Corps , tant de Justice que de Métiers , se font distinguez par leurs Illuminations , & leurs Aumônes , la délivrance des Prisonniers , &c. Après avoir fait chanter des Messes d'actions de grâces & des *Te Deum* ,

*REJOUISSANCES faites à Marseille ,  
sur les Galeres , dans la Maison du Roy  
& dans l' Arsenal ,*

**L**E 25. Septembre , jour destiné pour commencer les Réjouissances , les Galeres dès le matin arborent leurs Etendarts , & furent ornées de leurs Pavésades , Flames & Tendelets ; sur les quatre heures du soir le Comte de Roanez , Lieutenant General & Commandant dans le Port de Marseille , M. Ranche , Commissaire General des Galeres , les Officiers d'Épée & de Plume , se rendirent sur la Reale , où M. l'Évêque chanta le *Te Deum* , assisté de tous les Aumôniers des Galeres ; il fut salué de quatre coups de Canon en entrant & en sortant.

A 7. heures , on commença l'illumination des Galeres , celle de la Maison du Roi , de l'Arcenal & de l'Arc de Triomphe que M. Ranché avoit fait élever entre la Porte du grand Pavillon de l'Arcenal & celle de la Maison du

du Roi ; cette Illumination fut très-belle, & ne trompa point l'idée qu'on en avoit conçu. Les Galeres furent illuminées tout à la fois d'une maniere fort agréable, & selon les differens signaux que le Comte de Roanez avoit ordonné de faire par intervalles ; elles firent trois salves de leur Mousqueterie & de leurs Canons, à la dernière desquelles le Coursier ou principal Canon de chaque Galere tira ; elles jetterent ensuite plusieurs Gerbes de Fusées qui partirent toutes ensemble, & qui en couvrant le Ciel d'un nombre infini de lumieres, rendirent la nuit la plus brillante du monde.

L'Illumination de l'Arcenal ne fut pas moins belle, dans un goût different ; toute la façade du côté du Port étoit illuminée d'une maniere à conserver l'ordre de son Architecture ; au-dessus du Piedestal de la Porte ceintrée, on avoit placé un Obelisque de 25. pieds de haut, terminé par une Couronne Royale, qui garnie de lumieres avec celles de l'Obelisque, offroit un point de vüe charmant ; sur le bas de la Corniche il y avoit deux petites Pyramides, une de chaque côté.

On avoit élevé sur chaque Terrasse une autre grande Pyramide terminée par une Fleur de Lys, & garnie de Falots avec les Armes du Roi & de Monseigneur le Dauphin ; sur ces mêmes Terrasses il y avoit des Caisses de Fusées qui jetterent trois fois, en même temps que les Galeres, des Girandes de Fusées, & qui firent en se mêlant les unes avec les autres, un effet des plus charmans.

Tout l'interieur de l'Arcenal étoit illuminé avec la façade de la grande Porte du Pavillon : on avoit mis des Boîtes dans l'Arcenal qui

F tirerent

tirerent trois fois après les Canons des Galères.  
 Dans la troisième Terrasse, on avoit dressé  
 une Tente sous laquelle on avoit placé des  
 sièges pour les Dames, les Officiers & les au-  
 tres personnes de distinction, invités par le  
 Comte de Roanez à la première Fête, & par  
 M. Ranché à la seconde. Après les trois dé-  
 charges de l'Arcenal & des Galères, toute  
 l'Assemblée vint voir l'Illumination de l'Arc de  
 Triomphe, & de-là se rendit à la Maison du  
 Roi qui étoit fort bien illuminée; elle monta  
 ensuite sur la Terrasse du Jardin qui étoit cou-  
 verte par une Tente, & éclairée par des Lus-  
 tres de cristal, On y avoit servi sur une Ta-  
 ble de 30. Couverts un magnifique Ambigu;  
 pendant le Repas il n'y eut que les Dames  
 assises, les Cavaliers, au nombre de 200. étoient  
 derrière pour les servir, & les Dames leur  
 rendoient également à leur tour les mêmes  
 soins. L'Assemblée, quoique très-nombreuse,  
 étoit des plus choisies, les Villes voisines y  
 avoient contribué de ce qu'elles ont de plus  
 distingué dans l'un & dans l'autre sexe. Le  
 Repas fut servi proprement & avec magni-  
 ficence, tout y fut délicat, tout y fut exquis,  
 & les vins étrangers y coulerent avec pro-  
 fusion; le Comte de Roanez debout avec les  
 Dames, y but la Santé du Roi, celle de la  
 Reine & de Monseigneur le Dauphin; on tira  
 pour lors à chaque fois des Boëtes dans le  
 Jardin de l'Intendance.

Après le Repas l'Assemblée alla se promener  
 dans le Jardin qui étoit éclairé par des Pots-  
 à-feu & par une espèce de Temple de lumière  
 qu'on y avoit élevé dans le fond; ce point  
 de vûe étoit d'autant plus agréable, que les  
 Gobelets & les Lampions qu'on y avoit ran-  
 gez

gez avec art, en formoient eux seuls toute l'Architecture, & traçoient cette Inscription au haut de la façade.

*Numen adest, crebris splendescunt ignibus ades.*

Delà on passa dans les Appartemens qui donnent sur le Jardin; M. Ranché les avoit proprement fait meubler & éclairer par des Lustres de cristal, de même que par un nombre infini de Girandoles; on y commença le Bal qui dura jusqu'au jour, & on dansa encore dans le Jardin sous un grand Berceau au son des Tambourins & des Flajolets, à la mode de Provence; cette diversité d'instrumens qui procura de nouveaux plaisirs, fut goûtée de toute l'Assemblée.

On vit le lendemain même ardent, même zele, même amour dans tous les cœurs, toutes les illuminations en general furent faites avec autant de pompe. Le Repas que donna M. Ranché aux mêmes Dames que le jour d'auparavant, à pareil nombre de Cavaliers & à plusieurs autres Personnes de distinction, ne ceda en rien au premier, soit par l'ordre qui y regna, soit par la diversité des mets & l'abondance des vins; & par les rafraichissemens qui y furent distribuez aussi à tout le monde; on y but également, au bruit des Boîtes qu'on tira dans le Jardin de l'Intendance, la Santé du Roi, celle de la Reine & de Monseigneur le Dauphin. Le Bal après le souper ne fut pas moins brillant ni moins nombreux que le premier, & dura de même jusqu'au jour, car on dansa encore dans les differens Appartemens où étoient les Violons, & dans le Jardin au son des Tambourins & des Flajolets.

## 242. MERCURE DE FRANCE.

Les Echevins de Marseille, ayant fixé leurs Réjouissances au 28. le Comte de Roanez & M. Ranché remirent, à leur considération, l'illumination du Mardi au lendemain Mercredi ; cette dernière eut un plus grand éclat que les deux autres, à cause de l'illumination de la Ville, & que ce jour là les Galeres, l'Arcenal, les Citadelles & les Vaisseaux Marchands firent tirer leur Canon avec des Boëtes, & plusieurs gerbes de Fusées.

Mais cette Relation seroit défectueuse si on oublioit de donner au Public le dessein de l'Arc de Triomphe que M. Ranché avoit fait élever devant la Porte de la Maison du Roi. Cet Arc de Triomphe avoit quatre faces d'une Architecture Dorique ; on avoit mis sur l'Attique, de la façade du côté de la Ville, ces deux Vers Latins.

*Plaudite o! a quorei proceres plausuq. resultent  
Littora, Delphinus, caelo demittitur alto.*

Les deux suivans étoient écrits sur l'Attique, de la façade, du côté de la Maison du Roi.

*Principe sub tanto, surget gens aurea mundo,  
Pace fruens populus dabit omnia gallica tellus.*

L'Attique étoit terminée par un Soleil naissant à deux faces, qui étant illuminé avec le reste de l'Arc de Triomphe, formoit un objet très-agréable. Au bas de l'Attique régnoit une belle Corniche portant sur les quatre coins : un grand pot de feu ; sur la clef de l'Arc du côté de la Ville, on voyoit les Armes du Roi, & aux côtes immédiatement sur la Corniche, on avoit placé ces deux Emblèmes.

A

OCTOBRE 1729. 2452

A la droite, on voyoit le *Dessin* qui mon-  
troit à un Dauphin, dans la Mer, les Constel-  
lations célestes avec ces mots

*Et tu n'numquaraberis illis* U A

Prince, votre guerrière audace,

Vous rendra grand & glorieux,

Déjà le sort a marqué votre place,

Parmi les Héros & les Dieux.

A la gauche, *Minerve*, qui fait voir au Dau-  
hin un Trophée d'Armes, accompagné des  
Symboles des Arts & des Vertus, avec ces mots

*Ha tibi erunt Artes*

Prince, notre unique esperance,

Illu du sang des Immortels,

Par tes vertus, dès ton enfance,

Tu mériteras des Autels.

Le sang de tes Ayeux qui coule dans tes veines,

Eclate dans tes regards,

On te verra comme eux favoriser les Arts,

Et dans les guerrières Plaines,

Suivi de la Victoire, effacer les Césars.

Sous l'Imposte de l'Arc, on avoit placé à  
droite les Armes du Roi & de la Reine acco-  
lées ensemble, & à gauche celles du Roi & de  
Monseigneur le Dauphin, écartelées. Au des-  
sous on avoit mis ces deux Devises, une de  
chaque côté, à la droite, un Soleil naissant  
avec ces mots :

F. III Non

2454 MERCURE DE FRANCE.

*Non nisi exoritur Genti.*

Je ne me leve point pour un seul peuple heu-  
reux ,

A l'Univers entier je porte la lumiere.

Et je ferai par tout dans ma longue carrière ,

Resentir le fruit de mes feux.

A la gauche , un Croissant qui s'élève , avec  
ces mots :

*Implebitur orbis.*

Je fixe les regards de cent Peuples divers.

Et je ne fais que de naître ,

Dans mon cotis mes faveurs feront assez con-  
noître ,

Que je nais pour veiller au bien de l'Univers.

Sur la clef de l'Arc qui regardoit la Maison  
du Roi , on avoit placé les Armes de Monsei-  
gneur le Dauphin , & sous la Corniche du  
côté droit de l'Arc de Triomphe , ces trois  
Devises , l'une après l'autre : la premiere se  
présentoit un Lys qui sort de terre , & com-  
mence à s'épanouir , avec ces mots :

*Sylvam de stirpe dabit.*

Le Ciel favorable à la France ,

Prince , par votre naissance ,

Comble les vœux des François ;

On vous verra le Chef d'une Race féconde ,

Qui sera l'Arbitre du monde ,

Et le plus ferme appui du Trône de nos Rois.

Dans

OCTOBRE. 1729. 245

Dans la seconde, on voyoit un Ruisseau qui serpente, & qui en reçoit plusieurs autres dans sa course, avec ces mots :

*Progressus fortior.*

Fameux dès mon origine,  
Mais plus fameux encor par les biens que je fais.  
Je déclare en naissant que ma source est divine,  
Et que j'ai des vertus que nul n'aura jamais.

La troisième, placée sous l'Imposte, avoit pour corps des Abeilles rangées autour de leur Roi, pour marquer l'amour des Peuples pour Monseigneur le Dauphin, avec ces mots :

*Mens omnibus una.*

Un même esprit, un même cœur nous guide  
Vers la suprême grandeur.

Parmi nous un seul Chef de notre sort décide,  
Et lui seul en naissant a fait notre bonheur.

Dans la première Devise, placée immédiatement sur la Corniche de l'Arc de Triomphe du côté gauche, on voyoit un Dauphin dans la Mer qui portoit une Couronne Royale sur la tête, avec ces mots :

*Stat cunctis immota minis.*

Que l'Aquilon souleve l'Onde,  
Que la Mer en courroux s'ense, mugisse,  
gronde ;  
Mon cœur à ces horreurs n'est point épouventé ;  
Le danger jamais ne m'étonne.

F iij. Et



Et sans exposer ma Couronne,  
Je braverai l'Orage & le sort irrité.

Celle qui suivoit représentoit un Soleil naissant & un Tournesol qui se tournoit vers le Soleil pour le suivre, avec ces mots :

*Quo ferunt, feror ipse.*

Un Astre seul a pour moi des apas,  
Un doux penchant vers lui m'entraîne ;  
A peine paroît-il que j'observe ses pas,  
Et je les suis toujours sans peine ;  
Tous les autres n'ont rien qui puisse me tenter ;  
Ses douces faveurs me font vivre ;  
Et comme c'est lui seul que je veux contenter,  
C'est lui seul que je veux suivre.

La sixième, étoit sous l'Imposte de l'Arc du même côté ; elle représentoit un Diamant entouré de plusieurs pierres précieuses, avec ces mots :

*Omnes in uno.*

Je brille plus que mes semblables,  
Mon éclat surpasse le leur,  
Et leurs couleurs agréables,  
Loin d'éteindre mon feu, rehaussant ma blancheur,  
Rendent mes beautés plus aimables.

On avoit placé dans les deux façades des côtes une Fontaine de vin, dont les Arceaux étoient ornés de Guirlandes de Lierres & de Pampres ; ces Fontaines de vin coulerent toute la soirée du Dimanche, du Lundi & du Mercredi.

EXPLICATION des deux Enigmes  
du premier volume de Septembre.

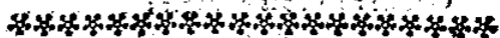
D'Amour, c'est beaucoup à mon âge,  
De meriter votre suffrage,  
Mais c'est trop me desobliger,  
Que de ne me pas ménager ;  
Cessez, cessez votre harangue,  
Je dois craindre les coups de Langue,  
Sur tout lorsque vous me donnez  
Des coups d'Encensoir par le nez.  
Par M<sup>lle</sup> d'Orvilliers de Vernon.

LOGOGRYPHE.

Cinq lettres font en tout le nom dont on  
m'appelle ;  
On est curieux de me voir,  
Tant je suis beau, tant je suis belle,  
Mâle d'espece, & de genre femelle ;  
Qui que je sois, si tu veux le sçavoir,  
Lecteur, cherche d'abord ma tête la premiere ;  
Rien de plus sérieux jamais ne t'occupe ;  
Il s'agit d'un voyage à faire,  
Jusques au bout du Monomotapa,  
C'est-à-dire de mainte lieue ;  
Si pour t'en consoler tu reviens à ma queue ;

## 2438 MERCURE DE FRANCE

Tu n'y verras plus que plaisirs ;  
Sur tout pour celui de la table,  
Les Peuples du Levant, au gré de leurs desirs,  
Y trouvent un mets délectable ;  
Quant à mon tout, consulte un Juge de renom ;  
Prince & Berger nous portons même nom.



### PREMIERE ENIGME.

**J**E suis long, je suis rond, je suis droit & bossu ;  
La Nature m'habille en me mettant au monde,  
Mais l'Art me dépouille tout nu.  
Honteux de me voir tel, je tourne & fais la ronde,  
D'une agilité sans seconde,  
Seulement pour être vêtu ;  
Mais ma condition est-elle meilleure ?  
Quel est en sa le prix de mon empressement ?  
Je ne gagne qu'un vêtement,  
Et ne le garde pas une heure.

### DEUXIEME ENIGME.

**T**oujours en l'air, toujours en peine,  
La moitié de mon corps sur l'autre se promene ;  
Fantôt je monte & tantôt je descends ;  
Je

Je parois d'humeur noire à quiconque m'a-  
borde;

Je fais bien pis, je lui montre les dents ;  
C'est pourtant sans que je le morde.

On a dû expliquer le Logogryphe du  
premier volume de Septembre, par *Bal-  
con, Bal & Balon. L'Encensoir & la Pa-  
role*, sont les mots des deux Enigmes. Le  
*Sable Horloge*, est le mot de l'Enigme  
du second volume.



NOUVELLES LITTERAIRES  
DES BEAUX ARTS, &c.

**E**SSAY D'OPTIQUE sur la gradation  
de la lumiere, par M. Bouguer, Pro-  
fesseur Royal en Hydrographie. *A Paris,*  
*ruë S. Jacques, ch. z. Cl. Jombert, 1729.*  
*in-12.*

RHAMISTE ET OZALIE, Roman  
Héroïque. *Au Palais, chez D. Mon-  
ohet, 1729. in-12.*

SUITE des *Maladies Chroniques*, où  
l'on traite des *Ulceres & des Abscès*, des  
*Fistules*, & des *Remedes pour les guérir*,  
F vj cor-

246<sup>p</sup> MERCURE DE FRANCE:

soit jointement avec le Scorbut. Par P. V.  
Du Bois, ancien Prévôt & Garde des  
Maires Chirurgiens de Paris, Tome IV.  
Au Palais, chez Paulus-du-Mesnil, au  
Lion d'Or, 1729. in-12. de 280. pages.  
Les Ouvrages que l'Auteur a déjà don-  
nez au Public sur la même matiere, ont  
fait connoître son stile & sa maniere de  
traiter des Maladies. Ce quatrième vo-  
lume des Maladies Chroniques est dans le  
même gout que les trois premiers. Le  
Libraire a eu soin de l'imprimer sur de  
bon papier & avec de bons caracteres.

LETTRE d'un Garçon de Caffé, au  
Souffleur de la Comédie de Rouen, sur  
la Piece des trois Spectacles. A Paris,  
chez Tabarié, Quay de Conti, 1729.  
44. pages.

Cette petite Brochure qui n'est que de  
3. sols, a eu un tel debit, qu'en moins  
d'un mois on en a fait une seconde Edition.  
On y suppose que Claude, premier Gar-  
çon du Caffé de Gradot, près le Pont-  
Neuf, est en commerce litteraire avec  
le Souffleur de la Comédie de Rouen,  
auquel il explique naïvement sa pensée  
sur la Piece des trois Spectacles. Le sen-  
timent de l'Auteur doit être regardé com-  
mé d'autant plus grave, qu'il ne parle,  
sans doute, que d'après les Scavans & les  
beaux.

Beaux Esprits. On voit qu'à force d'écouter il s'est rendu leur langage si familier que toute cette Lettre n'est presque qu'un tissu des propres termes qu'il a entendus. Pour pouvoir goûter la lecture de cette Brochure, il est nécessaire d'avoir la Piece des trois Spectacles, qui se vend, très-bien imprimée, chez le même Libraire, chez lequel on trouvera aussi la *Réponse du Souffleur de la Comédie*, qu'il vient de mettre sous presse, & qu'il assure être encore plus intéressante. Il a mis aussi sous presse *l'Art de couler à fond dans la Poésie*, traduit de l'Anglois du Docteur *Swift*, si fameux par tous ses ingénieux Ouvrages, & l'Auteur de *Gulliver* & du *Comte du Tonneau*.

MEMOIRS pour servir à l'Histoire de France & de Bourgogne, contenant un Journal de Paris, sous les Regnes de Charles VI. & Charles VII. l'Histoire du Meurtre de Jean sans peur, Duc de Bourgogne, avec les Preuves. Les états des Maisons & Officiers des Ducs de Bourgogne de la dernière Race, enrichis de Notes Historiques, très-intéressantes pour un grand nombre de Familles illustres. Des Lettres de Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, au sieur de Neufchâstel du Eay, Gouverneur de Luxembourg; & plusieurs

2482. MERCURE DE FRANCE:

plusieurs autres Monumens très-utiles à l'éclaircissement de l'Histoire du XIV. & XV. siècle. Avec une Table des Matières & des Noms des Familles les plus considérables dont il est fait mention dans l'Ouvrage. *A Paris, chez Julien-Michel Gandonin, Quay de Conty, & Pierre François Giffart, rue S. Jacques, 1729. in-4. 2. vol. Tome I. pp. 380. sans la Preface. Tome II. pp. 316. sans la Table.*

OBSERVATIONS MATHÉMATIQUES, Astronomiques, Géographiques, Chronologiques & Physiques, tirées des anciens Livres Chinois, ou faites nouvellement aux Indes & à la Chine, par les Peres de la Compagnie de Jesus; rédigées & publiées par le P. E. Soucier, de la même Compagnie. *A Paris, chez Rollain, Quay des Augustins, 1729. in-4.*

FABLES NOUVELLES, mises en Vers, dédiées à Son Altesse Serenissime Monseigneur le Prince de Conty, par M. Richer, *Paris, chez Etienne Ganeau, rue S. Jacques, aux Armes de Dombes, 1796 in 8. contenant 266. pages, non compris la Table.*

M. Richer a déjà bien mérité de la République des Lettres, par la Traduction en Vers des Eglogues de Virgile, des Epî-

tes

tres choisies des Héroïdes d'Ovide , & par plusieurs Eglogues , Cantates & autres Poësies. Les Fables qu'il donne aujourd'hui au Public sont divisées en cinq Livres , & sont précédées d'une Préface , ou Discours sur la Fable. Pour mettre le Lecteur en état de juger du tout , nous ferons l'Analyse de la Préface , & nous imprimetons la Fable deuxième du premier Livre , adressée au Génie de M. de la Fontaine.

L'Auteur examine d'abord quel est le but de la Fable : elle veut plaire & instruire , & peut-êtré y réussit-elle mieux qu'aucune autre espece de Poëme. Plus discrete & plus modérée que la Satyre , elle épargne à ceux qu'elle censure le chagrin de s'entendre nommer , & ne donne point au Lecteur la joye maligne que les traits médisans lui causent pour l'ordinaire ; moins licentieuse que beaucoup d'autres Poëmes , elle n'admet aucun Episode qui puisse donner atteinte à la fin principale qu'elle se propose.

La Fable est un petit Poëme qui contient un précepte caché sous une image Allégorique ; ainsi plus l'Allégorie est juste & naturelle , plus la Fable est parfaite. Les Anciens n'y ont point regardé de si près ; dans Esope , un bâton flottant sur l'Onde paroît être de loin un puissant Navire ;



## 3464 MERCURE DE FRANCE.

Navire ; rien n'est moins naturel que cette supposition , puisqu'au contraire un grand Navire regardé de loin , semble être un bâton flottant. La Fable du Satyre & du Passant fournit une preuve du défaut de justesse d'Allégorie. Sa morale n'est qu'une allusion , & n'est fondée que sur un jeu de mots équivoques. Il faut se prêter aux fictions des Fabulistes , & leur passer quelque chose , tant à l'égard de la vraisemblance que de la justesse : il est peu de Fables dont l'image soit juste & naturelle dans la dernière exactitude. On doit avoir quelque indulgence : autrement il faudroit rayer du nombre des Fables , celles qui nous plaisent le plus.

M. Richer remarque ensuite quels sont les personnages de la Fable. Les animaux étant la plupart organisés , & ayant des passions comme nous , méritent la préférence. Cela n'empêche pas qu'on ne mette quelquefois sur la Scène les Arbres , les Plantes , même les choses inanimées ; mais afin que les Fables soient utiles à tout le monde , surtout aux enfans , les Allégories doivent être prises d'objets Physiques & palpables. Les Hommes & les Dieux du Paganisme , qui leur ressemblent , jouent aussi leur Rôle dans la Fable. C'est un ancien usage de les y introduire. On seroit pourtant mieux de s'en servir.

servir rarement. Si la fiction paroît outrée de faire parler les Arbres & les Etres inanimés, on peut dire qu'il y en a trop peu dans ces Apologues, où l'on ne fait parler que des hommes. Ce sont plutôt des Paraboles que des Fables.

L'Auteur passe ensuite au stile de la Fable. La douceur, la naïveté & la noble simplicité, sont essentielles à ce Poëme. Ces qualitez ont tant d'attraits, que les Fables les moins régulières, plaisent chez la Fontaine, & par la raison contraire, on en trouve dans d'autres Auteurs, dont l'image s'unit très-bien avec la moralité, & qui cependant n'ont pas été si bien reçues, parce que leur stile n'a pas ces qualitez indispensables. L'enjouement n'est pas essentiel au stile de la Fable, autrement ce seroit condamner Esope, Phédre & la Fontaine même, chez qui on trouve des Fables tout à fait sérieuses, & cependant fort belles, parce qu'elles sont naïves & délicates. Il est vrai que ce dernier a orné la plupart de ses Fables de traits enjoués, & son badinage élégant cause tant de plaisir, que bien des gens s'imaginent qu'il est essentiel au stile de la Fable d'être enjoué. L'enjouement n'est cependant qu'un accessoire & une broderie dont on peut embellir les Sujets qui en sont susceptibles.

M. Richer observe encore quelle est la longueur de la Fable, & en quel endroit il faut placer la moralité, & finit en réfutant le préjugé de ceux qui prétendent qu'on ne doit plus écrire dans un genre où d'autres ont excellé. On peut avec honneur remplir les seconds rangs, & s'il n'est pas permis aux Poètes d'être médiocres, il faut pourtant convenir qu'il y a dans les Ouvrages d'esprit differens degrés de beauté, & que tous les rangs ne sont pas égaux, même sur le sommet du Parnasse.

C'est en abrégé ce que contient cette Préface. Il faut la lire dans l'Ouvrage, pour y remarquer plusieurs réflexions solides que les bornes d'un Extrait ne nous permettent pas de rapporter. On verra que l'Auteur a parfaitement connu les règles de la Fable. Il a inventé les deux tiers de ses Sujets, & a pris les autres dans les sources où la Fontaine avoit puisé.

Il paroît que l'Auteur s'est proposé Phédre & la Fontaine pour modèles. Nous ne préviendrons point le Lecteur sur le jugement qu'il doit porter; mais nous pouvons assurer que M. Richer n'a point perdu de vûe ces deux grands Maîtres, & qu'il n'y a point de Fable qui n'intéresse, ou par la manière dont elle est con-  
tée.

OCTOBRE. 1729. 2467

tée, où par la moralité qui en résulte.

Voici la Fable que nous avons promise.

*Le Corbeau & le Renard.*

F A B L E I I.

**C**'Est toi seul que j'invoque, illustre la  
Fontaine,

Quand je remets après toi sur la Scène,  
Compere le Renard avec Maître Corbeau.

Sans le secours de ton genie,  
Comment pourroient-ils plaire ? En vain dans  
mon cerveau.

Je chercherois un tour nouveau.

C'est par la divine harmonie,  
L'enjouement de ton stile, & sa naïveté,

Qu'un Lecteur peut être enchanté.  
Voilà le charme de ta Fable.

C'est par-là que ton Livre aimable  
Égalant la Moralité,

Sera toujours cheri de la Postérité.

Mais comment marcher sur tes traces,  
Me dira-t'on, si ce n'est de bien loin ?

Aussi j'ai seulement besoin  
De quelques uns de tes grâces.

C'en est assez pour orner mes Ecrits.

Inspire-moi dans cet Ouvrage  
Mes Vers plairont. C'est à es prix

Que

2468 MERCURE DE FRANCE

Que les neuf Sœurs m'ont promis leur suffrage.

Maitre Corbeau voyant Maitre Renard,

Qui portoit un morceau de Lard,

Lui dit que tiens-tu là, Comperé ?

A mon avis c'est un très-mauvais plat ;

Je te croyois le goût plus délicat.

Quand tu peux faire bonne chère,  
T'en tenir à du Lard, tu n'es qu'un pauvre  
haire.

Regarde près d'ici ces Poules, ces Canards,

Voilà le vrai Gibier de Messieurs les Renards.

As-tu donc oublié ton antique prouesse ?

Je t'ai vu cependant jadis un maitre esroc.

Croi-moi, laisse ton Lard ; ces Poules te font  
hoc,

Si tu veux employer le quart de ton adresse.

Maitre Renard ainsi flatté,

Comme un autre Animal sensible à la  
louange,

Met bas sa proye & prend le change ;

Mais sa finesse & son agilité

Ne servirent de rien : car la gent volatile

Gagna le Poulaillet, son ordinaire azile.

Notre Renard retourne à son premier mor-  
ceau :

Mais il fut bien honteux de voir Maitre Cor-  
beau,

Qui le mangeoit, perché sur le branchage,

D'un Arbre sec, & qui lui dit : amiv